

Causons "polypores" (IV)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **51 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Causons «polypores» (IV)

Le mot-clef du contenu des sachets se référant à «Causons polypores» (III) est *tas*, soit

1 *trabeum* 2 *abietinum* 3 *sepiarium*

Et pour ceux qui après une détermination superficielle désirent mieux connaître ces trois espèces, voici quelques observations:

Formes

Nos *Gloeophyllum* se présentent sous les formes les plus variées, bien que ce ne soient pas les polypores les plus polymorphes:

sepiarium—forme classique: dimidiée c'est-à-dire demi-circulaire, aplanie ou un peu convexe, avec une surface d'attache très étendue.

Si le support n'est pas large et que le carpophore le dépasse en largeur des deux côtés dans sa croissance, celui-ci peut devenir réniforme (en forme de rein).

Sur un support allongé horizontalement et à surface peu accidentée, les chapeaux ont tendance à être allongés, comme des solens, ou alors à être connexes, plus ou moins unis l'un à l'autre, concrecents. A un support vertical, les carpophores peuvent être effuso-réfléchis, et imbriqués.

A la surface plane d'une souche, le polypore peut former tout d'abord une colonne de pores lamellés irréguliers, puis la surface du chapeau, de façon à avoir une forme pseudo-stipitée; dans ce cas-là le carpophore est généralement de petite taille (comme celui présenté schématiquement sous 5a).

— Après un semblant de pied assez large, les lamelles peuvent s'étendre radialement en diagonale vers la hauteur et le polypore former ainsi un chapeau circulaire concave à l'apparence d'une fleur ou d'une coupe très évasée.

Si la surface du support n'est plane qu'en ligne horizontale, comme le sommet d'un cylindre couché par ex., le carpophore peut être allongé jusqu'à quelques dm, attaché au support au centre, et forme des lamelles de chaque côté.

— Le polypore peut aussi former une boule d'un hyménium résupiné poroïde au lieu de lamelleux.

A la surface inférieure du support, le *sepiarium* peut être complètement résupiné, par ex. en formant un cercle plus ou moins parfait, de lamelles radiales autour d'un point imaginaire, à bords libres.

Il est clair qu'il peut y avoir toutes les formes intermédiaires.

Si un carpophore «classique» peut être large jusqu'à environ 10 cm et projeter jusqu'à 3 cm environ, l'on peut très facilement trouver des carpophores à 2 périodes de croissance projetant jusqu'à 6 cm. Quant à la largeur, nous avons des carpophores lamellés de chaque côté et point d'attache au centre, avec 30 cm de large.

abietinum—même étendu horizontalement n'a pas de point d'attache aussi grand que le *sepiarium*. Alors que *sepiarium* est attaché à son support par une surface qui peut être aussi grande que le diamètre fermant le demicercle \times l'épaisseur du carpophore, l'*abietinum* à chapeau a généralement de nombreux petits «points» d'attache, de façon que l'on peut facilement le détacher de son substrat, même s'il paraît «collé».

Dans ce sens il rappelle maintes fois l'*Hymenochaete rubiginosa* (Dicks. ex Fr.) Lév.

Le chapeau projette généralement en diagonale vers le bas de façon à donner l'impression d'un triquètre, mais si l'on regarde la surface inférieure, l'on remarque que dans la plupart des cas les lamelles et la trame suivent plus ou moins parallèlement la ligne de projection de la surface du chapeau, c'est-à-dire qu'elles ne s'épaississent pas autant pour remplir tout le volume du triquètre comme ce serait le cas chez beaucoup d'autres polypores.

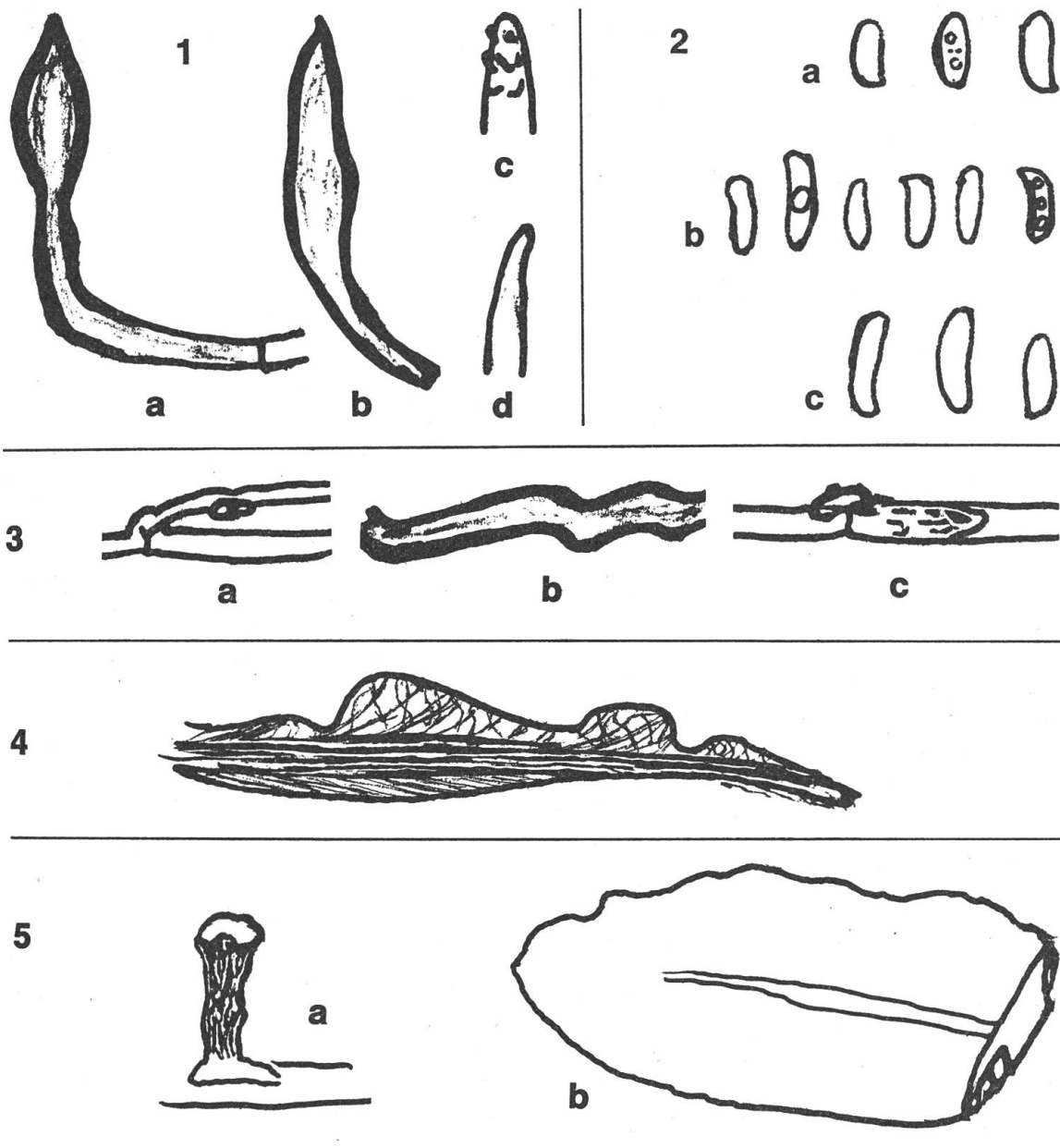
Le long du support en horizontale l'on n'a guère l'impression de ne voir qu'un seul carpophore, mais une rangée de nombreux chapeaux, parfois un peu aplanis parce qu'à quelques mm en-dessous pousse une autre rangée d'*abietinum*, et soudés l'un à l'autre, ce qui forme une ondulation assez caractéristique.

En verticale, l'on peut rencontrer de nombreux carpophores effuso-réfléchis à imbriqués, souvent en belle ligne droite, l'un au-dessous de l'autre.

En verticale, l'*abietinum* peut être aussi résupiné: sur un support décortiqué de petits disques d'un mm à peine se forment tout d'abord, puis s'étendent et dès qu'ils atteignent environ 3 à 5 mm de diamètre, des lamellules espacées se forment à la surface. Puis les disques en continuant de croître confluent pour former de longues surfaces irrégulières, aux lamelles paraissant souvent en désordre, parfois en forme de dents aplaties (irpicoïdes).

L'exsiccacat le plus précieux que nous avons en *abietinum* est un carpophore résupiné, d'environ 12 cm de long, d'une largeur irrégulière, de 3 cm au maximum, en forme de coussin, avec une trame de 11 mm d'épaisseur au centre. D'un côté des lamelles mal formées, parfois irpicoïdes, parfois labyrinthiques, et de l'autre côté, surface de l'hyménium à pointes hydénées, aigües, souvent plus claires qu'à la base, parfois un peu recourbées, jusqu'à 3 mm de hauteur, base env. 0,6 mm, et parmi toutes ces pointes hydénées, quelques carpophores secondaires conchoïdes, d'environ 5 mm de diamètre, avec des lamellules bien formées. Nous parlons bien de pointes hydénées et non pas seulement irpicoïdes. De plus ce carpophore a des spores, ce n'est donc pas une monstruosité quelconque. Est-ce une des preuves que l'on recherche pour confirmer que la séparation des familles *Hydnaceae* et *Polyporaceae* n'est guère justifiée? Pensons aussi à Pinto-Lopes qui dit [13] entre autres que la forme de l'hyménophore et la configuration de la surface hyméniphère n'ont pas de valeur taxonomique.

L'*abietinum* a des carpophores moins grands que le *sepiarium*: même avec deux périodes de croissance, ceux que nous avons observés jusqu'à maintenant ne projettent pas plus qu'environ 3 cm et le long du substrat ils ne s'étendent guère plus qu'à 15 cm et encore, nous avons nettement l'impression qu'il s'agit plutôt de petits chapeaux «conrescents» comme disent B & G. Seule la forme résupinée semble avoir une étendue possible de quelques dm, et là aussi, grâce à la conrescence.



1. Cystides de *Gloeophyllum abietinum* ($\times 1000$): a) à peine colorée, avec septes à la base; b) forme typique, jaune clair; c) pointe avec des ornements; d) pointe un peu recourbée.

2. Spores ($\times 1000$): a) de *Gl. trabeum*; b) de *Gl. sepiarium*; c) de *Gl. abietinum*.

3. Hyphes ($\times 1000$): a) génératrices avec boucles, d'un *Gl. sepiarium* déjà noirci par les intempéries; b) squelettique, ondulée, de largeur irrégulière, d'un *Gl. trabeum*; c) génératrice avec boucle assez large de *Gl. trabeum* (nous ne savons pas ce que peuvent être les «ornements» de l'hyphe à droite de la boucle).

4. Coupe schématique de la trame de *Gl. abietinum* ($\times 10$): au centre la partie compacte de brun foncé à noire, d'hyphes colorées, parallèles à presque parallèles; au-dessus les hyphes lâches, irrégulièrement entrelacées, formant la partie tomenteuse du chapeau; au-dessous les hyphes sont un peu plus lâches qu'au centre, mais à direction régulière.

5. Formes schématiques de *Gl. sepiarium* ($\times 1$): a) pseudostipitée; b) extrémité coupée d'une forme allongée de quelques dm. Le support est sous la trame épaisse (support non dessiné), et les lamelles se forment de chaque côté.

Nous n'avons jamais vu d'*abietinum* pseudostipité, ou en forme de fleur avec un semblant de pied.

trabeum – Ses formes ressemblent déjà plus à celles de *sepiarium*: surface d'attache très grande, forme étendue le long du support, forme pseudostipitée (fig. 5a), formes plus ou moins dimidiées aplanies à convexes, formes à 2 rangées de pores lamellés (genre fig. 5b). Par contre chez nous le *trabeum* est moins grand que le *sepiarium*: il projette en moyenne jusqu'à 2–3 cm, est large jusqu'à environ 6 cm le long du support.

Nous avons une forme genre fig. 5b de 20 cm de long.

Une forme résupinée, sans bords libres, peut être complètement porée, donc sans l'apparence de lamelles.

Plus au Sud, ce polypore peut atteindre des dimensions plus grandes, c'est ainsi qu'un *trabeum* d'Israel, appartenant au Volcani Institute, projette en éventails jusqu'à 8 cm.

Annuel ou pérenne

C'est un caractère qui peut naturellement influencer beaucoup la forme générale, comme aussi la surface du chapeau:

si la plupart des carpophores des *Gloeophyllum* que nous trouvons chez nous sont annuels, nous en rencontrons de nombreux qui sont bisannuels, surtout chez *sepiarium* et *trabeum*.

Nous avons même trouvé dans la vallée du Calanca GR, à un tronc épais de conifère, couché et décortiqué, et d'un gris blanchâtre caractéristique du bois exposé à toutes les intempéries, un *Gl. sepiarium* où l'on peut distinguer 6 bords de chapeaux et jusqu'à 4 couches de pores lamellés, les plus anciens étant remplis. Là aussi nous ne pouvons nous empêcher de penser à Pinto-Lopes [13] qui dit: «Le caractère annuel ou pérenne des hyménophores n'est pas non plus à considérer.» A ce sujet nous devons ajouter que si les *Gloeophyllum* ne sont généralement pas incrustés, nous avons un *sepiarium* bisannuel dont la surface noircie présente à la coupure une croûte suffisamment épaisse et brillante pour ne rien envier aux *Fomitopsis*.

Surface du chapeau

Tout d'abord nous tenons à faire remarquer que contrairement à ce que l'on peut rencontrer dans la littérature [17], tous nos trois *Gloeophyllum* peuvent avoir en période de croissance et avec suffisamment d'humidité un bord blanc qui est surtout impressionnant chez *abietinum* dont aussi la tranche des lamelles peut être aussi de ce blanc si contrastant avec le brun discret du reste du carpophore. Ce blanc disparaît d'ailleurs petit à petit lorsque l'on a séché le carpophore. En herbier, il ne se conserve tout au plus que chez certains spécimens de *sepiarium*. Il peut réapparaître si l'on fait sporuler un carpophore en le passant sous l'eau chaude et en le mettant sous verre pendant la nuit.

Quand le bord n'est pas blanc, il est chez *sepiarium* d'un orange ferrugineux. Le bord blanc est précédé de toute façon d'une zone d'un orange ferrugineux (*précédé* = plus à l'intérieur du carpophore, plus près du point d'attache). Comme

en période propice de croissance le bord est enflé, obtus et qu'en sécheresse il est mince, le *sepiarium* est sillonné, parfois même assez profondément, soit concentriquement s'il s'agit d'un spécimen dimidié, soit plus ou moins parallèlement à la ligne d'attache s'il s'agit d'une espèce étendue le long du support, soit, en règle générale, en conformité aux zones de croissance. — Comme ces zones d'un orange ferrugineux brunissent une fois la croissance terminée, puis deviennent d'un brun bistre, ou même d'un gris noirâtre aux parties ayant subi les intempéries d'un hiver par ex., nous pouvons observer de nombreuses zones, non pas seulement à cause des sillons qui les séparent, mais aussi par les couleurs ou tons ainsi produits. Ces zones sont de largeurs irrégulières, par ex. de 2 à 8 mm, probablement suivant la durée des périodes propices à la croissance.

Si le bord de *sepiarium* peut être tomenteux, s'il est renflé, l'on voit nettement à la loupe que cette partie tomenteuse est différente de la trame; elle disparaît d'ailleurs assez vite si elle n'est pas bien protégée des intempéries, pour faire place à des parties rugueuses, parfois aussi rugueuses que des râpes. Il semble aussi que si une partie du carpophore ne peut pas former des lamelles à sa surface inférieure parce qu'elle repose sur le substrat, le carpophore projette à la surface, en hauteur, des aspérités comme s'il voulait former des carpophores secondaires qui toutefois n'arrivent pas à se développer, est-ce peut-être à cause des hyphes de la surface du chapeau déjà nécrosées et rigides formant barrage? Le *sepiarium* est un polypore assez rigide qui, par conséquent, n'ondulera guère, si ce n'est que des carpophores concrescents cherchant un espace pour se développer également en largeur, se replie un peu, formant quelques sillons larges radiaux, mais ce cas est plutôt rare.

L'*abietinum* est au contraire un champignon coriace, malléable, à la surface tomenteuse douce, persistante chez les spécimens annuels. Même des excroissances éventuelles à la surface du chapeau n'ont pas l'aspérité de *sepiarium*. Les carpophores peuvent être facilement ondulés. Si le bord n'est pas blanc, il est d'un beige très clair, sans l'ombre d'orange ou de ferrugineux et plus on s'éloigne du bord pour se diriger vers le point d'attache, c'est-à-dire si l'on quitte les parties jeunes pour se diriger vers les plus anciennes, plus la surface devient foncée, mais il peut quand même y avoir par ex. une zone plus claire entre deux plus foncées. Les zones concentriques sont moins marquées que chez *sepiarium* puisque le bord reste d'une épaisseur régulière et n'est pas renflé. Les sillons sont donc aussi à peine marqués. Seules les parties anciennes de spécimens bisannuels peuvent être grisâtres et quelque peu rugueuses.

Le *trabeum* a la surface la plus claire des trois *Gloeophyllum* et aussi la moins zonée, la moins sillonnée. Le bord peut être un peu renflé, mais pas à former un cordon épais comme chez *sepiarium*. Chez ce dernier, le renflement ne peut s'opérer qu'à la surface du chapeau, puisque les lamelles vont jusqu'à l'extrême bord, tandis que chez *trabeum* les pores lamellés ne vont pas tout à fait jusqu'au bord, laissant une marge stérile où le renflement peut aussi occuper de l'espace, de plus cela permet au bord de se retourner parfois un peu vers l'hyménium. Le bord de *trabeum* est beige clair, ou brun clair sans un seul ton rougeâtre ou ferrugineux, il est tomenteux, peut atteindre jusqu'à 4 mm de large; le reste du chapeau

perd le tomenteux, peut être rugueux, même très accidenté avec fossettes (scrobiculé), et, à part un semblant de sillon qui le sépare de la marge, est souvent plus clair que celle-ci, donc «délavé», d'un beige un peu gris clair. A notre avis l'on ne peut pas parler de couleur cannelle pour le *trabeum*, car la cannelle a un ton rougeâtre que *trabeum* n'a pas du tout par lui-même (nous ne parlons pas de circonstances extérieures éventuelles qui, par ex., peuvent rendre un polypore aussi verdâtre).

Trame

D'un brun rougeâtre chez *sepiarium*, d'environ 2 mm d'épaisseur en moyenne, surtout au-dessus des lamelles. Peut atteindre 11 mm à la surface d'attache. A noter que la couleur de la trame de ce polypore peut varier beaucoup et être plus claire, moins brun rougeâtre.

La trame d'*abietinum* nous intrigue beaucoup, car nous sommes certains de la diviser en 2 ou même 3 parties et pourtant, à notre connaissance l'on n'en parle pas dans la littérature. Elle est généralement très mince, de 2 mm en moyenne, au centre un amas compact d'hyphes parallèles horizontales formant presque une ligne noire, au-dessus, les hyphes sortent de cet amas compact pour monter à la surface d'une façon lâche, entrelacées et en désordre. A la surface les extrémités de ces hyphes semblent se replier pour former une sorte de plafond lâche. Au-dessous de l'amas compact, les hyphes se dirigent moins serrées et un peu arquées, en ordre, vers la partie inférieure de la trame pour former une partie villose à la marge à la surface inférieure et jusqu'à environ 2 mm vers l'intérieur, puis cette villosité fait place à un hyménium avec toutes ses cystides et les basides qui nous semblent ici plutôt rares, mais présentes.

Quand nous avons mis pendant quelques jours un spécimen sous verre pour sporuler dans l'humidité, avec une coupure nette montrant trame et lamelles, de cette partie ressemblant à une ligne noire sont engendrées des hyphes blanchâtres comme pour former une nouvelle villosité. La formation de cette trame est facile à observer sous le microscope, car elle se laisse aisément couper en mince tranche avec la lame de rasoir. La couleur de la trame est d'un brun foncé non rougeâtre, et sa partie supérieure est d'un brun encore plus foncé à l'œil nu. (Schéma fig. 4a.)

La trame de *trabeum* est d'un brun nettement plus clair que celle d'*abietinum*, également sans ton rougeâtre, généralement de 2-3 mm d'épaisseur. L'on peut également y rencontrer des lignes foncées, mais irrégulières et sans ces parties bien définies d'*abietinum*.

Lamelles

Nous ne répèterons pas ce que nous avons déjà dit dans la première partie de cet article.

Elles sont fortement pruineuses chez *abietinum* et *sepiarium*, beaucoup moins ou presque pas chez *trabeum*. La tranche des lamelles d'*abietinum* est brune, donc la pruine ne commence qu'à environ $\frac{1}{3}$ de mm plus à l'intérieur.

Les lamelles de *sepiarium* sont hautes de 2-4 mm en moyenne, le plus souvent irrégulièrement et grossièrement dentées, allant dans la plupart des cas jusqu'à

l'extrême bord. Seuls les specimens où le bord renflé est resté blanchâtre ont une petite marge stérile.

Les lamelles d'*abietinum* sont hautes de 3 à 6(-8) mm, la tranche souvent obtuse par rapport à celles des deux autres espèces, peut être irrégulière, mais pas dentée.

Celles de *trabeum*, porées, sont très fines, hautes de 1-4 mm, souvent très dentées.

Systeme d'hyphes

D'après Domanski [4, 3], *abietinum* et *sepiarium* seraient trimitiques tandis que *trabeum* serait dimitique, et pour cette raison-là Domanski a établi un genre monospécifique, *Phaeocoriolletus*, pour *trabeum*. L'auteur de ces lignes avoue n'avoir pas cherché les hyphes conjonctives et ne les a pas observées lors d'autres examens microscopiques.

Les hyphes génératrices hyalines se rencontrent dans les trois espèces: à parois peu épaisses, hyphes septées, avec boucles. Elles semblent être plus fréquentes chez *trabeum* que chez les deux autres espèces? Les boucles des hyphes génératrices de *trabeum* nous paraissent être aussi plus grandes (5 à 6½ µm) que chez *abietinum* (4 µm), et surtout plus étendues. Ces hyphes génératrices semblent se rencontrer dans n'importe quelle partie de la trame sans trop de complication.

Les hyphes squelettiques, donc à parois épaisses, non septées et par conséquent aussi non bouclées, sont, chez *abietinum*, d'un jaune brun bien régulier, assez droites, et d'une largeur qui ne change guère, par ex. de 3 à 4 µm. Par contre dans *trabeum* elles sont d'un jaune clair irrégulier, dans les collections que nous avons examinées les parois ne semblaient parfois pas nettes, les hyphes sont souvent très ondulées, à largeur apparente très inégale dans la même hyphe. (Fig. 3b par ex.)

Spores

Sporée blanchâtre en petite couche. Dans le Melzer ni amyloïdes, ni dextrinoïdes. Spores hyalines, cylindriques, apicule latéral souvent très marqué.

sepiarium: d'une collection, 20 mesures, moyenne: $8,8 \times 3 \mu\text{m}$ (B & G 8-9-12 \times 3-4 µm), d'une autre collection, 8 mesures, moyenne: $8\frac{1}{4} \times 3,4 \mu\text{m}$ donc une nette différence d'une collection à l'autre. A noter que les seconds résultats proviennent d'un specimen à bord renflé resté blanchâtre. Nous n'en tirons certes aucune conclusion pour l'instant.

Les spores de *sepiarium* ne sont guère arquées.

abietinum: 1 collection moyenne de 10 mesures: $9,7 \times 3,9 \mu\text{m}$ (B & G 10-12 [-15] \times 3-4 [-5] µm). La longueur de 9,7 µm est en dessous de la moyenne générale indiquée dans la plupart de la littérature pour *abietinum* qui est des trois l'espèce avec les spores les plus longues. Falck [6] donne une moyenne générale de $11,0 \times 3,7 \mu\text{m}$ mais indique aussi un cas avec une forte variation dans la longueur.

trabeum: 1 collection moyenne de 10 mesures: $8,8 \times 3,1 \mu\text{m}$, rarement arquées (B & G 7-11 \times 3-4,5 µm).

Une sporée d'*abietinum* peut donc nettement se distinguer des sporées des deux autres espèces sous le microscope.

Cystides

Aucune dans *sepiarium* et *trabeum*. Ce que Nuesch [17] indique comme cystides filiformes de 30 à 100 × 3 µm nous semble être des hyphes squelettiques.

Gl. abietinum: nombreuses cystides à parois épaisses, environ 40 µm de longueur sur 5 µm et un peu plus de largeur. Les cystides que nous avons pu isoler dans la préparation sont d'un jaune clair, donc plus claires que les hyphes squelettiques, et n'ont ni cristaux ni ornements. Elles ont comme un long «stipe» recourbé.

Les cystides non isolées sont difficiles à observer en entier, et généralement ce sont surtout les parties supérieures, donc les pointes qui ont pu être examinées: non ornementées, elles sont souvent un peu à beaucoup recourbées. Ornementées, elles sont droites, et alors les cystides semblent encore plus claires que les autres, jusqu'à hyalines. D'après la littérature, les ornements seraient des cristaux, mais alors ils ne sont pas à comparer avec la beauté des cristaux d'un *Oxyporus*. (Fig. 1a-d.)

Support

abietinum: surtout à du bois travaillé, ou alors à des troncs, même encore avec écorce, de conifères.

sepiarium: sur bois travaillé et à troncs de conifères. Nous l'avons aussi trouvé sur du bois carbonisé. Une fois sur *Picea* vivant. Falck [6] l'indique aussi sur du bois de bouleau (*Betula*).

trabeum: saprophyte sur conifères. Chez nous aussi à *Malus* vivant (si à tissus morts?), à *Fagus*, *Quercus*.

A noter que le même support peut présenter les trois espèces en même temps.

En règle générale, endroits ouverts, donc pas en forêt humide et fermée où la température reste basse. – Le *trabeum* est un hôte des endroits ensoleillés.

Pourriture causée

Rouge sèche (donc bois devenant d'un brun rougeâtre). D'après Rypacek [24] les polypores causant une pourriture rouge nécessitent de beaucoup moins d'eau que ceux causant une pourriture blanche.

De plus, toujours d'après le même auteur, les températures optimales pour le développement sont de 30°C pour *abietinum* et 32° pour *sepiarium*, avec des maxima de 35° et 39° respectivement.

Ces données nous aident ainsi à mieux comprendre les biotopes préférés de ces polypores, et aussi leur aire géographique.

D'après Nuesch *sepiarium* et *abietinum* se développent tout particulièrement bien sur aubier, ce qui expliquerait leur présence surtout à de vieilles haies et de vieux poteaux à l'air libre.

Répartition géographique

En Suisse, *abietinum* et *sepiarium* se trouvent partout où il y a du bois de conifère, et surtout d'épicéa, dans les conditions précitées, et cela même au-dessus de la limite des arbres, puisque Wälchli [27] a constaté ces deux espèces à des travaux de défense contre avalanches se trouvant entre 1900 et 2500 m d'altitude (Dorf-

berg-Davos). De plus, *sepiarium* résistant beaucoup plus à des périodes de sécheresse, il est beaucoup plus fréquent qu'*abietinum*.

Quant à *trabeum*, nous ne l'avons rencontré que jusqu'à 1100 m d'altitude et cela pour une seule récolte, alors que les autres specimens viennent de régions entre 400 et 600 m d'altitude.

Aire géographique générale

abietinum semble avoir l'aire la plus restreinte, puisqu'Eriksson [28] ne l'indique déjà plus plus le Muddus National Park au Cercle polaire Nord, qu'au Sud il ne fait déjà plus partie de la flore polyporologique du Portugal et qu'en Israël nous ne l'avons vu que sur du bois importé (à Ilanot, grâce à la gentillesse de Mme Hershenzon du Volcani Institute). Par contre Pilát l'indique sur cèdre au Maroc (Rabat). L'*abietinum* est donc un polypore du centre de l'hémisphère Nord de l'Ancien Monde, y compris par ex. le Japon. En Amérique, il n'a pas encore été trouvé avec sûreté, et la description que fait Cunningham [29] de *Gl.abietinum* pour la Nouvelle-Zélande nous semble un peu trop loin de celle de notre *abietinum* européen.

sepiarium est en Europe au Cercle polaire [28], mais déjà plus dans la flore du Portugal [14], par contre a été trouvé au Maroc sur cèdre suivant Pilát. Se trouve en Amérique du Nord, d'après Murrill [20] même en Jamaïque, au Mexique, surtout dans les montagnes. Aussi au Japon.

trabeum se trouve tantôt au Cercle polaire Nord [28], qu'en Europe centrale, et il est très fréquent autour du bassin méditerranéen (par ex. Portugal surtout aux traverses des lignes de chemins de fer et aux embarcadères [12], Israël).

Ces trois espèces ne semblent déjà plus se trouver en plein climat tropical, où domine surtout le *Gloeophyllum striatum* (Sw.) Murr. qui, macroscopiquement, rappelle notre *abietinum*.

Equilibre naturel

Il est clair qu'un être humain responsable ne récolte jamais plus d'exemplaires de champignons que ce qu'il peut utiliser, soit pour ses études, soit pour son plaisir, pour autant que ce plaisir ne consiste pas en une simple destruction.

Mais maintenant où l'on parle tant de protection de la nature, d'espèces qui disparaissent, l'on peut se demander s'il est peut-être nécessaire, dans certains cas, de laisser des specimens sur leur support, et de se contenter, dans des cas extrêmes, d'une petite tranche de carpophore. C'est pourquoi nous nous permettrons d'indiquer chaque fois si, à notre avis, il y a danger de déséquilibre naturel ou non :

sepiarium: est un polypore extrêmement courant, facilement reproductible, qui est peut-être même plus nombreux maintenant avec toutes les haies de bois, poteaux, etc. que quand l'homme n'avait pas encore la technique. Il n'y a donc pas de danger du tout de déséquilibre à l'heure actuelle.

abietinum: bien que moins courant que *sepiarium*, équilibre naturel pas en danger pour le moment.

trabeum: moins courant qu'*abietinum*. Par mesure de précaution, laissons le carpophore le plus sporulant dans la nature, sur son support, s'il n'attaque pas un bois digne de protection.

La prochaine fois, nous parlerons de différents termes utilisés dans la seconde partie de cet article et que nous n'avons pas expliqués pour ne pas trop charger le texte, et la fois suivante, nous nous pencherons sur un autre polypore de chez nous qui sera peut-être notre 4^e *Gloeophyllum*, et qui l'est d'ailleurs déjà maintenant pour maints auteurs.

Un polyporiste

(A suivre)

Littérature

- [1] Bondarzev, A.S.: The Polyporaceae of the European USSR and Caucasus. Moscou-Leningrad 1953. Traduction S. Shapiro 1971, Jerusalem: 521-523, 566-571.
- [2] Bourdot & Galzin: Hyménomycètes de France: 581-582, 586-587, 1928.
- [29] Cunningham, G.H.: Polyporaceae of New Zealand. 1965.
- [3] David, A.: Caractères culturels et comportement nucléaire dans le genre *Gloeophyllum* Karst. BSMF 86/1: 119-126, 1968.
- [4] Domanski, Orlos, Skirgiello: Pileate Polyporaceae (polonais), Varsovie. 1967: 260-269.
- [5] Donk, M.A.: Persoonia I: 220, 1960.
- [28] Eriksson, J.: Studies in the Heterobasidiomycetes and Homobasidiomycetes-Aphylophorales of Muddus National Park in North Sweden. Uppsala 1958.
- [6] Falck, R.: Die Lenzites-Fäule des Coniferen-Holzes. Jena, 1909.
- [7] Farinha, M.: Le développement des anses d'anastomose, etc. 370 Port. Acta Biologica vol. 2, ser. A, Lisboa, 1949.
- [8] Farinha, M.: Hifas dos Himenoforos de «Polyporaceae». Port. Acta Biol., vol. 7 ser. B: 310-311, Lisboa, 1962-1964.
- [9] Fries, Nils: Über die Bedeutung von Wuchsstoffen für das Wachstum verschiedener Pilze. 72, 112-115. Uppsala, 1938.
- [10] Jahn, H.: Mitteleuropäische Porlinge. 79-81, 1963.
- [10a] Jahn, H.: Pilze an Weisstanne. Westf. Pilzbriefe VII: 38, 1968.
- [10b] Jahn, H.: Pilzbewuchs an Fichtenstümpfen (*Picea*) in westfälischen Gebirgen. Westf. Pilzbriefe III: 118-122, 1962.
- [11] Kreisel, H.: Die phytopathogenen Grosspilze Deutschlands: 146. Jena, 1961.
- [12] Pinto-Lopes, J.: Poliporoses e fungos da decomposição da madeira. Rev. da Fac. de Ciências, 2a C, 1950: 53-107.
- [13] Pinto-Lopes, J.: Polyporaceae: Contribuição para a sua bio-taxonomia. 16, 32-33, 44-46, 164, 173-176, planches microsc. XIV et XXV.
- [14] Pinto-Lopes, J.: Polyporaceae de Portugal. 200-201, Lisboa, 1953.
- [15] Pinto-Lopes & Farinha: The presence or absence of clamp connections in the species of Polyporaceae: 41-42. Rev. da Fac. de Ciências, 2^a serie C, Lisboa, 1950.
- [16] Macrae and Aoshima: (Sur *Gl. abietinum*.) Mycologia vol. 58: 920-924, 1966.
- [17] Nuesch, E.: Die hausbewohnenden Hymenomyceten der Stadt St. Gallen. 115-117, 1919.
- [18] Overholts, L.A.: The Polyporaceae of the United States, Alaska and Canada. 110-113, 1953.
- [19] Murrill, W.A.: Southern Polypores. 59-60, New York, 1915.
- [20] Murrill, W.A.: Tropical Polypores. 105-106, New York, 1915.
- [21] Patouillard, N.: Les Hyménomycètes d'Europe: 134, 1887.
- [22] Patouillard, N.: Essai taxonomique. 87-89, 1900.
- [23] Pilát, A.: Atlas des champignons d'Europe. III. Polyporaceae. 334-340, Prague, 1936-1942.
- [24] Rypacek, Vlad.: Biologie holzzerstörender Pilze. Jena, 1966.
- [25] Wagenfuhr & Steiger: Pilze auf Bauholz. 34-35, 81-84. Wittenberg, 1966.
- [26] Wälchli, O.: Erfahrungen und Entwicklungen im Bauholzschutz. Schweiz. Zeitschr. f. Forstwesen 119: 446-464, 1968.
- [27] Wälchli, O.: Zur Frage der Verbreitung holzzerstörender Pilze in verschiedenen Höhenlagen. Schweiz. Z. f. Forstwesen 121: 811-823, Nov. 1970.
- [27a] Wälchli, O.: La protection du bois dans les constructions extérieures. «Entreprise», Zurich, no. 24, 17. 6. 1966.